

5/5 avec **Olivia Castillon**

*"Je me sens à ma place."*



**Olivia Castillon** est attachée de presse pour **Gallmeister** (notamment) mais aussi pour le **Festival Quai du polar (Lyon)** et le **Festival Un Aller-retour dans le noir (Pau)**. J'ai cru bon lui poser des **questions**. Voici *ses réponses*.\*

**Comment êtes-vous devenue attachée de presse ?**

*J'ai fait des études de lettres et je n'ai pas l'esprit suffisamment synthétique et rigoureux pour faire une bonne éditrice. Mais j'aime la littérature. La lecture. Et j'ai le goût de la communication, de la dissémination, de la mise en relation, j'aime l'idée d'être un relais de transmission entre l'auteur ou l'autrice, la maison d'Édition, et les lecteurs et lectrices, par le biais de la presse. J'aime être un rouage de cette chaîne qui permet, dans l'idéal, à quelqu'un qui écrit seul(e) à un bureau, de parvenir à toucher un(e) autre qui sera dans son fauteuil, dans son lit, sur une plage. Qui vibrera à l'autre bout de ce fil invisible. Entremetteuse parmi d'autres (les journalistes, les relations libraires, les représentants, les libraires...), c'est chouette d'appartenir à cette chaîne.*

**Est-il facile, agréable, passionnant de trouver sa place entre l'éditeur, l'auteur et le journaliste ? Et le lecteur, la lectrice dans tout ça ?**

*J'ai beaucoup de chance. Je me sens à ma place.*

*Je ne suis pas autrice moi-même, je n'ai aucune prétention de ce type, je me réjouis juste de mettre tout le monde en relation et de pouvoir glousser au téléphone avec les uns ou les autres une grande partie de ma journée. De mettre en valeur roman, événement ou auteur, d'écrire, de parler à des journalistes que souvent j'aime bien, pour attirer leur attention sur telle ou telle parution ou programmation. Et c'est passionnant de chercher un chemin, une stratégie pourrait-on dire, d'imaginer comment faire au mieux - parce qu'on veut toujours faire au mieux.*

*En plus si on échoue, en tant que free lance, on se dit qu'on peut vite se retrouver sur la touche, sans boulot. On est tous dans le même bateau. ;-)*

### **Le travail est-il différent entre un éditeur et un festival ?**

*Ce n'est effectivement pas le même travail, selon que l'on travaille en soutien à la promotion d'un livre ou d'un festival. J'aime la diversité des deux missions. Et j'ai la chance de travailler pour de très bons éditeurs et de très beaux événements qui me rendent fière d'être à leur service et de les faire connaître, à mon niveau. La qualité de leurs propositions donne du sens à mon métier.*

### **Le noir, c'est un choix, une nécessité ou une opportunité ?**

*C'est un choix et une opportunité. C'est parce que j'en lisais beaucoup que je me suis spécialisée. Même si maintenant j'aspire à lire des fins heureuses pendant mes vacances, histoire de récupérer !. ;-)*

### **Avez-vous la sensation de participer à l'esprit créatif du livre sachant que chacun comme un colibri fait sa part ?**

*À l'esprit créatif, non. Mais je suis un petit colibri.*

### **Qui est votre « sans qui, rien n'aurait été possible » ?**

*Deux personnes :*

*Une amie d'amie, un peu perdue de vue aujourd'hui, qui un jour m'a dit : « Je bosse pour la boîte de communication qui s'occupe du **Prix SNCF du Polar** (je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans, etc), on ne lit pas de polars, tu ne veux pas venir bosser avec nous pour les lire, les sélectionner et parler avec les éditeurs ? » Premier pas fondateur.*

*Puis **Hélène Fischbach**, rencontrée par ce biais, qui m'a emmenée dans l'aventure **Quais du Polar**, il y a presque 20 ans, puisque nous fêtons notre vingtième édition. Une fabuleuse aventure professionnelle. Ma bonne fée.*

*Je sais ce que je leur dois : Une très, très grande partie de ma vie, la gagner en faisant un truc que j'aime, et me sentir professionnellement à ma place.*

Merci **Olivia**.